

Synthèse

---

**« Jeunes filles et garçons des quartiers »  
Une approche des injonctions de genre**

---

Horia KEBABZA, Daniel WELZER-LANG (dir.)

Equipe Simone Sagesse, Université de Toulouse Le Mirail  
Les Traboules, Association de recherches sociologiques et ethnologiques

Octobre 2003



Recherche réalisée avec le soutien du GIP Mission de recherche Droit et Justice  
Et de la DIV (Délégation interministérielle à la ville)

Cette étude sociologique sur les rapports filles-garçons se fonde sur un travail empirique dans les quartiers populaires de Toulouse, et sur des entretiens de jeunes filles et garçons âgé-e-s de seize à trente-six ans, majoritairement issu-e-s de l'immigration. Afin de dépasser la prise de photo instantanée, pour étudier en temps réel des itinéraires et prendre le temps d'entendre des paroles sur les choix en train de se faire, l'équipe, composée de personnes proches des « quartiers », soutient et encourage une « collaboration contractuelle » entre chercheur-e-s, jeunes gens, et travailleurs sociaux. Cette collaboration s'appuie sur un dispositif de recherche à moyen terme et s'inscrit dans une démarche de recherche-action par l'instauration d'une dynamique inter-associative qui favorise la participation de l'ensemble des acteurs et actrices concerné-e-s.

### **Décentrer son regard**

Notre principal objet de recherche – mettre à jour la domination vécue par les jeunes, filles et garçons – s'appuie sur une analyse croisée des rapports sociaux de sexe avec les études menées sur les quartiers populaires. Il s'accompagne de l'examen des stratégies de contournement de cette domination qu'ils et elles mettent en place.

Pour accéder à une meilleure compréhension de cette réalité, qui nous apparaît souvent confuse voire incompréhensible, nous avons observé ce qui se joue dans « les coulisses », au-delà d'une avant-scène présentant des « bandes » de garçons et des filles « absentes » ou « invisibles ». Les politiques publiques et le travail social, ordinairement androcentriques, évacuent les catégories de sexe et les inégalités qui les traversent. Notre approche, en conjuguant les apports des études sur le genre et ceux des travaux liés à l'interactionnisme symbolique, permet de considérer les hommes *et* les femmes comme des individu-e-s sexué-e-s, et ceci dans leurs interactions réciproques.

### **Des espaces familiaux en mutation**

Conséquences de ces identités sexuées, la différence *hiérarchisée* des sexes dans les quartiers populaires est progressivement mise à jour.

Les jeunes filles prennent conscience de l'inégalité des rapports de genres et de leurs possibles évolutions, notamment au sein de la sphère familiale. Les compétences acquises dans cet espace leur permettent de modifier la répartition des rôles, qui s'accompagne de stratégies, de négociations et de compromis.

Les garçons résistent à partager des privilèges liés à leur condition d'homme et font preuve d'un certain conservatisme à l'égard d'une évolution féminine qui risquerait de les mettre à mal. Ils se replient alors sur leur *identité virile* pour compenser un déficit de perspectives sociales, moins ressenti par les jeunes filles.

### **Entre espace public et espace privé : l'espace des quartiers**

Conséquence de la mono-fonctionnalité des quartiers d'habitat social issue des choix en matière d'urbanisme et d'aménagement, l'espace public des quartiers évolue vers un résidu d'espace privé et n'offre pas la pluralité d'usage d'un espace réellement public. Dès lors, comment qualifier cet espace des quartiers, espace de proximité, ni véritablement privé, ni totalement public ?

Dans cet espace s'exerce un important contrôle social qui impose des rôles masculins et féminins et des injonctions de genre. Les risques, en cas de manquement à ces normes, diffèrent selon les sexes. Face à l'injonction à la virilité – dont peu de jeunes hommes arrivent à se distancier – le risque majeur est d'être exclu du groupe des pairs dont la fonction fortement

intégratrice vient pallier le déficit de reconnaissance sociale, source de souffrances à l'échelle de la société.

Quant aux jeunes filles, face à la contrainte du féminin et à l'obligation de se conformer à leur prétendue *nature féminine*, il pèse sur elles une double menace : celle d'être une fille « étiquetée » *i.e.* souffrant d'une mauvaise réputation, mais aussi celle d'être une « proie sexuelle » potentielle, ayant à subir des agressions verbales, et/ou physiques.

### **Violences, insécurité et genre**

Le sentiment d'insécurité ressenti par les jeunes filles dans les quartiers populaires est emblématique du processus de domination masculine.

Si des violences intra-familiales existent, elles se doublent parfois de brutalités dans l'espace public où les interactions filles-garçons se déroulent sur un mode violent. La forme la plus extrême de ces violences peut être le viol collectif, banalisé sous le terme « tournante ». Définir les « tournantes » comme viols collectifs ou viols en réunion apparaît pourtant réducteur, car ces termes n'énoncent pas la réalité de ce processus qui se répète et s'inscrit souvent dans la durée, véritable dispositif spatio-temporel d'appropriation sexuelle de certaines femmes par un groupe d'hommes.

### **Résister à la domination et aux injonctions de genre**

Enfin, filles et garçons s'engagent dans des formes de résistance face à des hiérarchisations sociales et/ou sexuelles, et des stratégies individuelles ou collectives différenciées apparaissent en fonction des mobilités au sein de l'espace public.

Les groupes masculins ont une stratégie de visibilité et d'occupation des lieux du quartier. Ils se définissent par opposition au monde extérieur à la cité, pour répondre à la stigmatisation dont ils sont l'objet. La logique de formation de ces groupes s'impose donc prioritairement par sa dimension protectrice, face à un « hors-quartier » vécu comme hostile et dominateur. Il résulte de cette appropriation de l'espace public des quartiers que les jeunes hommes y exercent une surveillance constante.

Les jeunes filles, premières cibles de ce contrôle social, jouent avec les frontières de territoire et/ou de sexe, et se déplacent sur un axe visibilité-invisibilité pour répondre à la difficulté d'exister dans ces espaces. Soit elles mettent à profit les déplacements, souvent par petits groupes, au centre-ville ou dans d'autres quartiers où leur anonymat sera respecté, soit elles adoptent des conduites masculines, pour masquer leur féminité.

### **Des pistes de recherche...**

Parallèlement à la réflexion sur les rapports sexuels et sexués dans les quartiers populaires, l'analyse de l'espace public, dans une approche compréhensive, nous semble indispensable pour saisir la façon dont se construisent les frontières, les mises à distance de l'autre. Il s'agit aussi de repérer les transversalités, les passages et les mobilités qui définissent également l'espace public.

### **L'accès au politique**

Des expériences comme le mouvement *Motivé-e-s* ou la « marche des femmes des quartiers » sont-elles à même d'imposer l'intégration des femmes dans l'arène politique ? Toujours est-il qu'en exprimant le refus d'un regard centré exclusivement sur les hommes et le masculin, elles laissent espérer d'autres relations entre les sexes. Par conséquent, la possibilité de lever les tabous bloquant une meilleure relation entre hommes et femmes des quartiers est en marche.

### **Des transgressions de la norme**

En observant la pluralité des parcours et des trajectoires, il devient possible de comprendre comment une population ne se reproduit pas à l'identique. Cette perspective autorise à regarder les situations atypiques ou minoritaires. C'est le cas par exemple des hommes exclus ou insoumis à la virilité (gays, hommes se démarquant des valeurs viriles) et des femmes échappant aux catégories normatives (lesbiennes, femmes autonomes). Qu'en est-il de ces femmes et de ces hommes ? Quels éléments sont significatifs de leur parcours ?

### **Les chances éducatives des jeunes issu-e-s de l'immigration**

La question de l'intégration par l'école et la réussite scolaire des enfants issus de l'immigration a fait l'objet d'un certain nombre d'études. Celles-ci tendent à démontrer une relative réussite des filles et un « suréchet » scolaire des garçons des milieux populaires, qui rappelle « que la catégorie statistiquement la plus frappée par les inégalités d'accès au savoir demeure la catégorie des garçons d'origine populaire<sup>1</sup> ».

Les stratégies scolaires initiées par les jeunes filles représentent-elles :

- un moyen de contourner le contrôle social qui s'exerce sur elles, contrôle exercé collectivement par la parenté, l'entourage et plus largement la « néo-communauté » d'appartenance (le quartier, la cité...)?
- un moyen de provoquer un renversement dans la hiérarchie, la réussite scolaire venant concurrencer le masculin dans une autorité dès lors perçue comme illégitime ?

Les formes d'échappement aux normes du quartier restent à analyser, et parmi elles l'ascenseur scolaire. L'implantation d'une université au cœur du Mirail, quartier d'habitat social, est une de ses particularités. Quels sont alors les liens entre l'université et le quartier ?

---

<sup>1</sup> J.Y. Rochex, *Entre activité et subjectivité : le sens de l'expérience scolaire*, PUF, « L'éducateur », 1995.